

L'IMMIGRATION CANADIENNE

VIII

L'immigrant, les sociétés de bienfaisance et les associations religieuses

Aux premiers temps de l'immigration intense au Canada, l'on n'envisageait que l'aspect matériel de cette question. L'affluence de gens de toutes les religions possibles, chez nous, et l'exemple de ce qui se passe aux Etats-Unis où, depuis plusieurs années, les sociétés de bienfaisance et les associations religieuses prennent contact dès le débarquement, avec l'immigrant, ont suscité des œuvres analogues, destinées à recevoir le mieux possible le déraciné, et à le mettre ici en relations avec les ministres de son culte. C'est pourquoi, à l'hôtel de l'immigration même, à Québec, des représentants d'associations, les unes charitables, les autres, religieuses, attendent le nouveau-venu et lui rappellent qu'il existe, sur la terre nouvelle comme dans la patrie abandonnée, un idéal supérieur à celui des simples préoccupations matérielles. Dans les couloirs, des représentants de la *Salvation Army*, de la *Young Men's Christian Association*, de l'*Institut Hirsch*, et des membres des clergés protestants et catholique romain, ainsi que de la *Catholic Immigration Association of Canada* reconnaissent, ou plutôt devinent l'homme de leur race, de leur croyance, celui qui a besoin d'assistance, et l'accueillent avec cordialité.

LA SALVATION ARMY

L'*Armée du Salut*, ainsi qu'on l'appelle dans les pays de langue française, est une puissante association. Elle s'occupe exclusivement des immigrants de langue anglaise. Depuis une dizaine d'années, elle en a recruté des milliers, en Grande-Bretagne. Elle n'est pas toujours particulière quant à la qualité de l'immigration qu'elle amène ici. Et les reproches qu'on lui a maintes fois faits à ce sujet sont fondés. Plus soucieuse des intérêts de ses pupilles que de ceux du pays où elle les dirige, elle a conduit ici des centaines et des milliers de gens incapables de faire le moindre effort pour améliorer leur sort; et, partant, elle a compliqué en une certaine mesure le problème de l'immigration canadienne, déjà pourtant fort complexe. N'empêche que, au point de vue de l'individu, comme au sien propre, l'*Armée du Salut* est merveilleusement organisée. Elle recueillera, dans les faubourgs de Londres, de Liverpool, de Bristol, cent, deux cents familles dénuées, leur procurera des billets pour le Canada, ainsi qu'un permis d'entrée cotésigné par l'assistant-surintendant de l'immigration canadienne. A Londres, M. Obed Smith, les embarquera en Grande-Bretagne, les accueillera à Québec, leur trouvera de l'emploi dans les grandes villes et dans les campagnes, les assistera tout le long du trajet, et, une fois établies dans l'Ontario ou dans les provinces de l'Ouest, se tiendra en communication constante avec elles. A Québec, l'*Armée du Salut* les abritera pendant quelques heures ou même quelques jours dans son hôtel particulier, rue du Palais, et les traitera avec égards. Des milliers d'immigrants reçoivent son assistance, dès leur arrivée dans ce port, où des fonctionnaires de cette association, coiffés d'une casquette bleue ornée d'un ruban rouge portant en lettres d'or ces mots: *Salvation Army*, représentent tout un personnel mis à leur disposition. Certains prétendent que l'*Armée du Salut*, grâce à la vente de billets, à ses bureaux de placement, et à d'autres services analogues, y trouve un bénéfice pécuniaire considérable. Il n'entre pas dans le cadre de cette enquête de rechercher la véracité de cette allégation, pour l'heure.

LA Y. M. C. A.

Le "conseil national des associations de jeunes gens chrétiens du Canada" (*The National Council of Young Men's Christian Associations of Canada*) a créé un service qui s'occupe spécialement d'œuvres parmi les immigrants, "*The Immigration Department*". La Y. M. C. A. a ses représentants partout où il y a des groupes assez nombreux d'immigrants, à travers le Canada. Dans une brochure intitulée "*Educating the Coming Canadians*", de M. Frank Yeigh, nous trouvons des renseignements sur l'œuvre poursuivie par cette association chez les différents cercles d'immigrants étrangers. Elle s'occupe aussi de l'immigration de langue anglaise; mais ce qui nous intéresse surtout, c'est l'accueil fait à ceux qui ne parlent pas cette langue. Dès leur arrivée la Y. M. C. A. s'efforce de leur apprendre la langue anglaise. L'immigrant en a besoin, surtout dans les provinces nouvelles, vers lesquelles il se dirige en grande partie. Grâce à la méthode Roberts, — dont des observateurs intelligents, et qui l'ont étudiée à l'œuvre, nous disent des merveilles, — il est possible d'enseigner en trente leçons à l'étranger, — qu'il soit de n'importe laquelle des quarante-deux nationalités distinctes qui vivent au Canada, — un anglais usuel comprenant un vocabulaire de mille mots. Il apprend à le parler d'abord, puis ensuite à le lire, et enfin à l'écrire. A l'heure présente, plus de vingt mille immigrants s'instruisent en anglais, grâce à cette méthode. Ces classes d'anglais se rencontrent surtout dans les camps de construction de chemins de fer et dans les milieux ouvriers de grandes villes comme Winnipeg, Toronto et Ottawa; l'an dernier, la Y. M. C. A., dans toute l'Amérique du Nord, avait établi mille cours réguliers d'anglais à l'usage des immigrants étrangers. Il est donc facile de voir quel puissant instrument d'assimilation la Y. M. C. A. tient ainsi dans ses mains, au bénéfice de la langue anglaise. Ceci devrait faire songer ceux des Canadiens-français qui voient grossir le flot de l'immigration, chaque année, et se demandent s'ils ne pourraient en faire bénéficier un peu leur race, et l'influence qu'elle a au Canada. A l'heure présente, et de manière incidente, mais sûre, la Y. M. C. A. enrôle chaque année dans les rangs de langue anglaise des milliers de nouveaux-venus, grâce à l'esprit public et au dévouement désintéressé d'universitaires du McGill et d'autres institutions analogues.

L'INSTITUT HIRSCH

En 1891, le baron Maurice de Hirsch, financier israélite, né en Bavière, qui vécut en France plusieurs années, et mourut en Hongrie, créait, avec ses millions, une œuvre de colonisation agricole dans la République Argentine, pour les Juifs expulsés de Russie. Depuis, l'*Institut Hirsch*, doté de plusieurs millions par différents Israélites intéressés à l'œuvre de leur compatriote, a agrandi le cercle de ses opérations. Il a, à Montréal même, une succursale qui accomplit un travail considérable parmi les immigrants d'origine juive que les paquebots nous amènent par milliers, depuis dix ou douze ans surtout. Les statistiques officielles disent qu'il nous en est venu 61,384, depuis 1900; elles ne sont pas complètes, car une masse d'immigrants juifs se réclament de la nationalité russe, allemande, roumaine ou polonaise, au débarquement, et dans le recensement. Depuis le printemps dernier, l'*Institut Hirsch* a un représentant accrédité auprès des autorités de l'immigration, à Québec. Et comme certains paquebots amènent parfois, d'une seule cargaison, deux, trois, et même quatre cents immigrants d'origine hébraïque, la plupart originaires de Russie, ce représentant a fort à faire. La masse de cette immigration se dirige sur Montréal, où il y a déjà de quinze à dix-huit mille électeurs juifs, et une population juive d'au moins quarante-cinq ou cinquante mille âmes. L'*Institut Hirsch* a là un large champ de travail. Il s'occupe d'enseigner, en quelques mois, l'anglais à tous ces nouveaux-venus, leur apprend un métier, leur trouve une situation; et, d'œuvre de colonisation dans l'Argentine, il est devenu une gigantesque agence de placement et une sorte d'université populaire, pour ceux de sa race, dans tous les pays neufs de l'univers. Aussi faut-il voir avec quel contentement la masse de l'immigration juive, à Québec, — masse dont les sept-dixièmes entrent au Canada grâce à des permis obtenus de l'assistant-surintendant de l'immigration à Londres, ou du ministre de l'Intérieur, au Canada, par l'entremise de l'*Institut*. — accueille le représentant du baron Hirsch, au débarquement en un pays que l'un des leurs appelait récemment "*la Terre Promise*".

LES ÉGLISES PROTESTANTES

L'Eglise d'Angleterre, l'Eglise d'Ecosse, l'Eglise luthérienne, et plusieurs autres Eglises réformées ont leurs délégués, à Québec même, à l'hôtel de l'immigration. Tous portent leur costume de clergymen; ils s'enquêtent poliment de l'immigrant quelle est sa religion, et, avec une bonne volonté parfaite, se désignent l'un à l'autre les gens de leur Eglise

particulière, et même désignent ceux de l'Église de Rome au prêtre catholique qui est là. L'Église d'Angleterre et celle d'Écosse s'occupent de l'immigration britannique. L'Église luthérienne surveille celle d'origine allemande, suédoise, norvégienne, danoise, finlandaise. Tous ces *clergymen* donnent certains renseignements, quant à leur culte, à ceux des immigrants auxquels ils ont affaire, leur indiquent l'Église de leur secte la plus rapprochée du lieu où ils vont s'établir, leur donnent aussi l'adresse du *clergyman* de l'endroit et leur offrent de la littérature rédigée en leur propre langue. Une société de distribution de bibles protestantes a aussi sur les lieux une personne qui donne à tous des bibles polyglottes, sans distinction de religion. Et comme ceci est une sorte de propagande religieuse, qui atteint grand nombre de catholiques, — une forte partie de l'immigration continentale appartient à l'Église catholique, — les catholiques canadiens se demandent s'il n'y aurait pas lieu d'établir une distribution analogue de livres de dévotion imprimés en différentes langues européennes, parmi les immigrants de notre religion. Ceci exigerait une mise de fonds assez considérable, mais empêcherait certaines défections, trop nombreuses, dans le monde des déracinés européens, nous disait un prêtre au courant de ce qui se passe dans ces milieux, pour les avoir pratiqués lui-même depuis assez longtemps.

LA CATHOLIC IMMIGRATION ASSOCIATION **OF CANADA**

Au congrès des missionnaires catholiques tenu à Boston, ces jours-ci, un évêque, Monseigneur Muldoon, rappelait que l'Église catholique romaine a à exercer son ministère chez la moitié des immigrés et qu'elle doit confier le soin de les diriger spirituellement à des prêtres de leur race et de leur langue, sans quoi la majorité quitteront l'Église catholique pour des sectes réformées ou pour l'indifférence religieuse. Monseigneur Muldoon conseillait l'établissement d'un bureau catholique qui centraliserait des renseignements sur l'immigration originaire de pays catholiques, et qui distribuerait de la littérature catholique dans les milieux d'immigrants d'outre-mer.

Les autorités de l'Église catholique, au Canada, ont déjà reconnu la nécessité d'établir, à Québec même, une succursale de l'association d'immigration catholique du Canada. Un ancien officier de l'armée anglaise, d'origine canadienne-française, qui a appris, pendant un long séjour en Europe, plusieurs langues, et est aujourd'hui prêtre catholique, l'abbé P. H. D. Casgrain, représente cette association, à l'hôtel de l'immigration, à Québec, et rend de nombreux services aux catholiques qui débarquent au Canada. A tous, il donne l'adresse d'un prêtre ou d'un représentant de l'association, dans la région où ils vont, écrit une lettre de recommandation à ce représentant, lui donnant le nom de l'immigrant; cette lettre porte au verso les adresses de quelques-uns de ces représentants, surtout dans les provinces de l'Ouest. Aux Polonais, nombreux parmi les immigrants, l'abbé Casgrain distribue une carte en leur langue, qu'ils doivent montrer au prêtre de l'endroit où ils vont, afin de se présenter à lui comme catholiques, et d'obtenir de lui les renseignements dont ils ont besoin. A tous ceux qui lient le russe, le représentant de la *Catholic Immigration Association of Canada* offre de petits formulaires de prières simples. Il est touchant de voir ces gens lever leur chapeau, devant le prêtre de leur religion, drapé dans sa soutane, baiser sa main, échanger avec lui des salutations religieuses empreintes d'une foi profonde, et de regarder des femmes, polonaises, lithuaniennes, hongroises ou galiciennes, les larmes aux yeux, à la vue d'un prêtre de leur foi, s'attarder à causer respectueusement avec lui, tandis que, sur les bancs de bois brut avoisinant, des fillettes, l'air intelligent, et qui savent lire, déchiffrent, en les suivant du doigt, les caractères russes ou polonais qu'elles ont appris dans les écoles de là-bas.

L'Association canadienne d'immigration catholique est en correspondance suivie avec les chefs nationaux et religieux de ces immigrants, outremer. Elle leur fait valoir qu'elle ne songe pas du tout à faire de la propagande d'immigration parmi leurs gens, mais qu'elle a à cœur de leur assurer, s'ils viennent ici, le moyen de pratiquer leur religion et de rester attachés à l'Église de Rome, en dépit des menées de certains évangélistes d'autres religions qui travaillent dans ces milieux. Elle veut, grâce à ses relations, leur procurer des prêtres de leur langue et de leur nationalité, et les grouper dans les régions du Canada où il y a déjà des colonies catholiques de leur langue. L'Association a aussi établi, dans ce but, une carte géographique des groupements catholiques à travers l'Ouest, carte dont le tirage est épuisé maintenant, mais dont certains fonctionnaires du *Pacifique*, du *Canadien Nord* et du *Grand Tronc Pacifique*, chargés de la distribution des immigrants dans les provinces de l'Ouest, font de grands éloges.

Cette association, fondée en 1912, rend des services notoires à la cause catholique, au Canada, surtout parmi les peuple d'origine slave, dont elle s'attache à conserver les relations suivies avec l'Église de Rome. Mais elle n'est qu'à l'aube de son travail; et si les semeurs sont rares, le champ s'étend immense devant elle.